

Note d'intention

Courant

À travers cette mini-série, je souhaite explorer l'évolution d'un individu à travers les âges, en capturant aussi bien la douceur que la brutalité des moments qui façonnent une vie.

Grand amateur de Bande Dessinée et notamment de Mangas, le format sériel me touche tout particulièrement. L'idée avec *Courant* c'est d'intégrer des éléments du style *Tranche de vie*, où chaque chapitre, chaque planche est un souvenir, un instant unique, important pour les personnages sans être épique ou trépidant. Le format deux minutes est donc parfait pour illustrer ce propos.

Il s'agit du parcours d'un enfant qui devient adulte dans une existence perçue comme une suite de fragments, de souvenirs. Les violences, l'amour, le deuil, mais aussi ces instants en apparence anodins qui laissent pourtant une empreinte indélébile seront au cœur de la mini-série.

Le tarot de Marseille me sert ici de guide narratif, non pas pour conférer une dimension ésotérique au récit, mais pour révéler sa structure intérieure. Chaque carte incarne une étape symbolique de cette histoire. Elle sera le premier plan de son épisode, permettant au spectateur d'avoir un support visuel à s'approprier s'il le souhaite, sans pour autant imposer une lecture unique. Le tarot est un art visuel et j'aimerais mettre en parallèle l'iconographie de ce support millénaire et les images produites par les épisodes de la série.

Un lieu comme témoin du temps

Ce mur décrépit, avec ses fissures, sa meurtrière et l'évolution de ses décorations urbaines devient un personnage à part entière de la série. Le courant du ruisseau, inexorable, contraste avec le béton figé, recouvert de graffitis et de gravures, comme un palimpseste des vies qui s'y sont succédé. Ce décor incarne la transformation du protagoniste qui y revient à différentes périodes de sa vie, toujours changé. Il est en quête d'un sens que cet endroit chaotique, entre nature et artifice, semble lui offrir. Comme lui, cet endroit est marqué par ce qui demeure et ce qui évolue.

C'est dans ce genre de lieu que j'ai moi-même évolué et m'en servir pour parler de ces instants forts m'est tout particulièrement important. Ce mélange entre délicate campagne et poids des aménagements urbains est un paradoxe que l'on retrouve dans l'humain, cet animal industrialisé.

Influences et direction artistique

Ce projet s'inscrit dans une démarche influencée par les mangas de **Shinzo Keigo** (*Hirayasumi, Mauvaise Herbe*), de **Minetarō Mochizuki** (*Chiisakobe*), mais aussi par le cinéma de **Yasujiro Ozu** et **Andrei Tarkovski**, avec leur approche sensible de la nostalgie et du souvenir. Formellement, des plans symétriques et asymétriques jouant avec le décor seront très présents.

La lumière, les couleurs et les sons seront travaillés pour amplifier la force tranquille du lieu et la turbulence des émotions humaines. Le son joue un rôle central : le chant des oiseaux, le ruissellement de l'eau et le vent dans les arbres participeront à l'immersion sensorielle.

La musique de Dougal Kemp, entre électronique et acoustique, sera le parfait support pour ce lieu hybride.

Visuellement, j'aimerais jouer avec des **surimpressions et surcadrages symboliques**, rappelant **Bergman, Renoir ou Park Chan-Wook**. Les éléments naturels seront intégrés en plans de coupe pour mettre en lumière des émotions, tandis que les gravures et graffitis

intégreront des symboles de manière plus ostensible. L'étalonnage restera sobre et naturel, évoquant les images de *Stalker*, *Sympathy for Mr. Vengeance* ou *All About Lily Chou-Chou*.

Les cinq épisodes : une structure en miroir

Chaque épisode met en scène un instant de vie du protagoniste et résonne avec un autre, créant des parallèles visuels et narratifs, comme le patchwork de sa vie. Le protagoniste ayant un angiome sur le visage, il sera reconnaissable malgré les différents acteurs l'incarnant à travers les âges.

1. La Lune – *L'enfant*

L'éveil à la sensibilité, les premières peurs, l'intuition naissante.

Le héros est enfant, observant la nature et les autres, entre rêverie et solitude. Il est tiraillé entre le fantasme d'appartenance au groupe et l'angoisse que lui procurent ces autres enfants.

- **Cadrage** : Il est souvent isolé dans des surcadrages avec le mur et les arbres, face à une bande d'enfants filmée en plans larges, toujours soudés, tels ceux de *Stand By Me*.
- **Lumière** : Douce, dorée, estivale. Du jaune injecté de gris, pour souligner son regard émerveillé mais inquiet sur le monde, comme une journée d'été menaçant d'un orage.
- **Écho avec l'épisode 5** : La solitude de l'enfant contraste avec la fin, où le vieil homme accepte enfin d'être dans l'instant et est naturellement entouré.

2. La Papesse – *L'adolescence*

Isa, figure marquante du héros, devient son initiatrice. Par le journal qu'elle lui transmet et l'attention qu'elle lui donne lorsque personne d'autre ne le fait, elle lui offre sa sagesse et sa bienveillance.

Cet épisode explore la douceur du premier amour adolescent.

- **Cadrage** : Les personnages sont d'abord timides, décalés dans le cadre ; à la fin, ils sont recadrés ensemble, unis, la meurtrière comme toile du tableau de leur amour.
- **Lumière** : Naturelle, chaleureuse, automnale, rappelant la texture des souvenirs heureux.
- **Écho avec l'épisode 4** : La relation mentorale entre Isa et le héros fait écho à celle du héros et de son fils adolescent.

3. L'Impératrice – *Le deuil*

La mère du héros, autoritaire mais essentielle, le guide après la perte d'Isa.

Cet épisode, le plus sombre, évoque la confrontation brutale avec la perte.

- **Lumière** : Minimale, inspirée du film *Moonlight*, avec une teinte bleutée.
- **Élément sonore** : Un vieux téléphone dont la sonnerie décalée devient une brèche d'espoir dans une atmosphère pesante. Une chouette. Le bruit de l'eau qui semble plus lourd que dans les autres épisodes.
- **Pas d'écho avec d'autre épisode, celui-ci étant le pivot de la série** : C'est le moment de bascule, où l'enfant doit devenir adulte.

4. L'Empereur – *L'adulte face à son passé*

Le héros, en proie aux conséquences de son passé, tente de reconstruire sa relation avec son fils Max.

- **Cadrage** : Mêmes compositions et symétries que dans l'épisode 2, soulignant l'évolution du personnage, devenu cette figure d'ancrage qu'il cherchait lui-même enfant. Son fils prend sa place et Guillaume la place d'Isa.
- **Lumière** : Plus franche, contrastée, évoquant la rigueur et la responsabilité et remettant dans un contexte plus moderne.
- **Écho avec l'épisode 2** : Le père est maintenant celui qui transmet, inversant les rôles de l'apprentissage.

5. Le Chariot – *Le retour à l'innocence*

Une petite fille, sa propre descendante, incarne l'élan vital inarrêtable. Elle arrive sur le dos de son grand-père, tel le cavalier sur l'arcane. Lui, pensant mener la danse, réalise qu'il peut aussi se laisser bercer et être heureux.

- **Cadrage** : Des références aux épisodes précédents qui cette fois-ci sont tournés à la dérision par l'enfant, ayant pris le dessus sur Guillaume et donc, sur la série.
- **Références visuelles** : *L'Été de Kikujiro* (Kitano), les personnages joyeux de *Partie de campagne* (Renoir).
- **Écho avec l'épisode 1** : Là où l'enfant était seul et inquiet, le vieil homme est accompagné et serein.

Une émotion à transmettre

Ce projet vise à émouvoir sans artifice. Il ne repose ni sur une révélation finale ni sur un drame spectaculaire, mais sur la puissance de l'instant.

Que ce soit dans les moments difficiles (*l'humiliation de l'enfance qui débouche sur une formidable trouvaille, le deuil adouci par une présence maternelle*) ou dans les instants heureux, l'histoire cherche à résonner profondément, à laisser cette impression simple mais essentielle :

La vie est une belle histoire.